

RÉDACTION ADMINISTRATION BUREAU DES ABONNEMENTS Imprimerie Saint-Paul Avenue de Feralles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an Suisse Fr. 1 50 4 80 12 20 25 25 45 85

On peut s'abonner à chaque bureau de poste Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent. La Suisse... 20 » la ligne L'Étranger... 25 » ou son espace. Réclames... 50 »

Nouvelles du jour

Violente lutte au nord et à l'est d'Ypres. La défaite russe sur la Dunaïetz prend de grandes proportions. Avance des Alliés aux Dardanelles.

Les attaques allemandes contre Ypres se succèdent sans relâche. Mardi soir, les Alliés en ont repoussé une sur le front nord ; mais, hier matin, il s'en est produit une sur le front est, qui a fait tomber aux mains des Allemands une série de localités sur le pourtour du front anglais.

Les Alliés travaillent, en tout cas, à se fortifier sur l'Yser, de manière à empêcher les Allemands d'élargir leur emprise sur la rive ouest du canal et à les obliger, s'il se peut, à revenir sur le bord oriental. Le communiqué de Paris d'hier soir, 11 heures, annonce un nouveau progrès de cette manœuvre, vers Steenstraete.

Il y avait huit mois que les Russes et les Autrichiens étaient face à face sur le front de la Dunaïetz aux Carpates. Les Russes avaient pris position sur cette ligne dans le mouvement de retraite auquel les obligeait l'issue défavorable de leur offensive contre Cracovie.

Le haut commandement austro-allemand a spéculé sur le sentiment de sécurité de l'adversaire, dont toute l'attention était absorbée par les opérations des Carpates orientales et du front nord. En grand secret, des masses considérables de troupes ont été rassemblées en Galicie occidentale ; au moment où Hindenburg tirait du côté de Riga ce feu d'artifice qui paraît avoir eu pour but bien plus d'éblouir l'adversaire et de détourner son attention que de lui faire un mal sérieux, un coup de bélier formidable était donné contre les positions russes entre la Vistule et les Carpates ; surprises, elles étaient culbutées ; pour la première fois, dans cette guerre, une tentative de percer le front ennemi réussissait. Il y a déjà 20,000 à 30,000 prisonniers russes et une vingtaine de canons pris.

La conséquence immédiate de cet événement est l'obligation pour les Russes de pourvoir à la sécurité de leurs positions dans les Carpates occidentales, au col de Doukla et dans le sud de la Pologne, sur la rive gauche de la Vistule. Ces positions s'appuyaient, en effet, sur les ailes du front de la Dunaïetz. Elles se trouvent actuellement découvertes et en danger d'être prises d'enfilade.

Une nouvelle œuvre vient d'être créée à Paris, à côté de toutes celles qu'on dit déjà fait naître les malheurs de

qui auront lieu en juin, ne ramèneront pas au pouvoir le chef des révolutionnaires, Alfonso Costa, dont la popularité est aussi grande qu'au premier jour parmi les mauvais éléments.

Le Pape et la France

Paris, 5 mai. Voici le texte de la Lettre pontificale adressée par le cardinal Gasparri au cardinal Amette, archevêque de Paris :

Vatican, le 23 avril 1915. Eminентissime seigneur,

Vous n'ignorez pas quel douloureux retentissement ont eu, dans le cœur du Saint-Père, les désastres causés par la terrible guerre qui étend ses ravages sur l'Europe entière ; vous n'ignorez pas non plus combien Sa Sainteté s'est appliquée à faire tout ce qui était en son pouvoir pour en adoucir les funestes conséquences sans aucune distinction de parti, de nationalité ou de religion. Toutefois, il est bien naturel que la sollicitude du Père commun des fidèles se tourne de préférence vers ceux de ses fils qui témoignent plus vivement leur respect et leur affection à son égard. Parmi eux, méritent une mention particulière ses fils de France, enfants de cette nation qui, à juste titre, a été appelée la fille aînée de l'Eglise, qui donna toujours des preuves splendides de sa générosité pour les œuvres catholiques, spécialement pour les Missions, et qui présente, en ce moment et depuis plusieurs mois, d'un bout à l'autre de son territoire, à l'armée comme dans les ambulances et dans les hôpitaux et jusque dans la moindre bourgade, les manifestations éclatantes de foi et de pitié dont le Saint-Père est profondément touché.

Aussi est-ce à bon droit que, au milieu de tant de maux, Sa Sainteté s'est sentie attirée avec une commiseration toute particulière vers certaines populations de France plus durement éprouvées par le fléau de la guerre au point que, malgré les efforts de la charité nationale et universelle, elles ont encore grand besoin de secours matériels et moraux. Emu de leurs souffrances ou plus intime de son âme, le Souverain Pontife, tout en continuant à adresser au Très-Haut prières et supplications pour obtenir la fin de cette ère de sang, sollicite instamment de la Bonté céleste qu'Elle accorde aide et réconfort aux douleurs de cette partie si affligée du peuple de France.

A ces vœux et à ces prières le Saint-Père désire joindre une attestation sensible de l'affectueux intérêt qu'il porte à ces populations malheureuses ; c'est pourquoi Sa Sainteté m'a chargé d'envoyer, avec cette lettre, à Votre Eminence, pour être employée à leur soulagement, une somme de quarante mille francs, offerte assurément inférieure à l'étendue des désastres, mais qui, du moins, manifestera avec évidence le paternellement que, dans son auguste pauvreté, rendue plus étroite encore par les difficultés des temps actuels, le Vicaire de Jésus-Christ veut témoigner à la France, sa fille bien-aimée, et, comme nous avons appris qu'il doit y avoir, le dimanche et le lundi de la Pentecôte prochaine, au bénéfice des régions occupées, une grande souscription, par les soins d'un comité constitué avec le concours de Votre Eminence, le Saint-Père se plaît à espérer que cet acte de sa libéralité pourra servir de prélude à la générosité de tous les Français en faveur de cette initiative si chrétienne et si patriotique.

Heureux de penser qu'il aura ainsi pour coopérateurs, dans la charité de la prière et de l'offrande, tous ses chers fils de France rangés sous la conduite de leurs évêques vénérés, l'auguste Pontife invoque sur eux, avec toute l'effusion de son cœur, l'abondance des récompenses célestes, et, comme gage des faveurs divines, il accorde à Votre Eminence, à l'épiscopat, au clergé et à tout le peuple de France, la Bénédiction apostolique.

Il m'est très agréable, Eminentissime Seigneur, de saisir une occasion aussi propice pour vous renouveler l'expression des sentiments profondément respectueux avec lesquels je vous baise humblement les mains et demeure, de Votre Eminence, le très dévoué et très affectueux serviteur,

Cardinal Gasparri.

Dans le train des évacués

Berne, 4 mai.

Les trains qui amènent, chaque jour, un millier de Français du nord, émigrants forcés qui s'en vont rejoindre la France du midi, ces trains se suivent avec une régularité impressionnante. Le génie organisateur de l'Allemagne se fait sentir jusque dans cette mobilisation de la misère. Mais s'ils se suivent quotidiennement, ou à peu près, depuis deux mois, ces trains se ressemblent-ils ? Et nous donnent-ils toujours les mêmes impressions ? Leur physionomie générale, sans doute, ne varie guère. On peut y observer cependant quelques nuances.

Parmi les traits communs de ces caravanes de la douleur, nous remarquons d'abord celui-ci : la prédominance de l'élément féminin. Tous les âges sont représentés dans cette catégorie des évacués. Nous avons vu une fillette de sept jours, non loin d'une personne de 79 ans. L'enfant avait quatre jours lorsque l'autorité militaire allemande donna l'ordre de l'emmener avec sa mère encore en couche. La mère et l'enfant ont été photographiés à Genève.

Un autre trait commun des trains d'évacués, c'est le nombre considérable des enfants, en moyenne cinq ou six par famille. Il y a encore, en France, des provinces indemnes du fléau de la dépopulation.

Encore un trait commun : absence complète d'hommes jeunes et valides. Cela se comprend. Ces hommes sont sur le front, ou bien tombés au champ d'honneur. Et ceux sur lesquels la France pouvait encore compter pour les prochaines levées ont été retenus captifs en Allemagne ou gardés à vue dans leurs foyers déserts. Une pauvre mère nous parlait de son jeune gars de quinze ans qu'elle a dû abandonner seul au logis, sans savoir ce que les Allemands feront de lui. Donc point de transition entre l'enfance et la vieillesse dans la catégorie masculine des évacués. Les trains sont composés de vieillards, de femmes et d'enfants. Toutes les conditions s'y coexistent dans la même souffrance et dans le même dénuement.

En revanche, la physionomie morale de ces trains se présente sous des traits divers, qui nous révèlent le caractère spécial des contrées d'où viennent les transportés. Voici, par exemple, le convoi des Ardennes, triste et silencieux ; ce sont, pour la plupart, des terriens, des cultivateurs. Ils songent à leur sol dévasté, à leurs demeures en cendres. On les a fait partir sans leur permettre de rien emporter, sans même qu'ils pussent changer de vêtements. Des fillettes en tablier et en sabots, râlées sur le chemin, n'ont pu rentrer à la maison pour revêtir une robe et pour se chauffer convenablement. Il en est de même des évacués des environs de Saint-Quentin. Une jeune femme raconte qu'elle allait à la boulangerie avec des compagnes lorsque des soldats allemands leur intimèrent l'ordre de se diriger vers la gare, où on les embarqua sans autre forme de procès. « J'étais en pantoufles, dit-elle, et encore ces pantoufles étaient-elles percées. » Les vieillards surtout sont affaiblis et songeurs.

Mais voici un train où règne l'enthousiasme et qui est tout vibrant de chansons, d'acclamations. C'est le convoi des évacués de Sedan. Les enfants et les jeunes filles y sont en majorité. La jeunesse oublie si vite ! Depuis l'entrée en Suisse, on a respiré soudain une atmosphère de paix et de bonté ; l'accueil s'est fait si chaud, si familial, qu'une détente s'est produite chez ces malheureux, chez les jeunes surtout. Ils ont passé d'un bond de l'abattement à la joie bruyante et débordante. Faut-il en être surpris ? Celui qui voudrait s'en scandaliser ne comprend rien à la psychologie des foules et aux tressaillements du cœur humain. Enthousiasmés eux aussi de l'accueil de la Suisse, les malheureux habitants des Vosges. On les avaient emmenés la veille. Les Allemands leur avaient permis d'emporter ce qu'ils avaient de plus précieux.

Mais, à la gare d'embarquement, leurs paquets ont pris une autre destination... On ne les a jamais revus. Quelques personnes avaient de l'or sur elles. Les Allemands le leur ont pris et leur ont remis, en échange, des papiers qu'ils disaient valables en Suisse. Naturellement, ce sont de simples « bons de guerre » payables on ne sait quand et on ne sait par qui. Ces gens des Vosges ne cessent de s'ex-

tasier sur l'hospitalité suisse. Ceux de Sedan remercient avec effusion. « La Suisse, on ne l'oubliera pas ; nous ne pourrions jamais assez la remercier. » Ceux de Gincrey et de Charleville disent : « Depuis que nous sommes en Suisse, nous n'avons vu que de bonnes gens ; cela nous fait un peu oublier nos malheurs. » Ceux des environs de Cambrai ne sont pas moins expansifs : « Soyez sûrs que nous garderons un bon souvenir de la Suisse. »

Et ils disent cela à Berne. On peut s'imaginer ce qu'ils diront à Genève, après les si chaleureuses manifestations de Fribourg et de Lausanne.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 3 mai

Communiqué français d'hier mardi, 4 mai :

Une attaque allemande s'est produite hier au nord d'Ypres sur le front britannique ; elle a été repoussée par les Alliés.

En Argonne, près de Bagatelle, nous avons prononcé une attaque et gagné du terrain.

Communiqué allemand d'hier, 4 mai :

Dans les Flandres, nous avons continué avec grand succès nos attaques du nord et de l'est.

Ce matin, les localités de Zovenkote, Zonnebeke, Westhoek, Nonne Boschen et la forêt de Polgongeveld, chaudement disputées depuis de nombreux mois, sont tombées entre nos mains. L'ennemi en retraite se trouve sous le feu de flanc de nos batteries au nord et au sud d'Ypres.

En Argonne, les Français ont tenté vainement, au nord du Four-de-Paris, de reprendre une tranchée que nous leur avons enlevée le 1^{er} mai.

Les combats d'artillerie se sont poursuivis hier entre la Meuse et la Moselle.

Journée du 4 mai

Communiqué français d'hier soir mardi, à 11 heures :

Notre progression s'est poursuivie en Belgique dans la région de Steenstraete.

En Champagne, près de Beauséjour, les Allemands ont prononcé trois attaques successives, qui ont été repoussées avec des pertes sensibles pour l'ennemi.

En Argonne, nous avons progressé à Bagatelle. Nous avons trouvé sur le terrain de nombreux morts allemands des combats du 1^{er} mai. Une nouvelle attaque nous a permis d'élargir notre gain au bois Le Prétre.

SUR LES FRONTS ORIENTAUX

Communiqué allemand d'hier mardi, 4 mai :

Front nord :

Le nombre des Russes faits prisonniers pendant la poursuite vers Mitau s'élève maintenant à quatre mille.

De nouvelles attaques des Russes au sud-ouest de Kalvaria ont été repoussées et 170 prisonniers sont restés entre nos mains.

Des attaques russes au sud-est d'Augustof ont également échoué avec de fortes pertes pour l'ennemi, qui en outre a laissé entre nos mains quatre officiers et 420 hommes, ainsi que deux mitrailleuses.

Près de Jedwabno, au nord-est de Lomza, une attaque nocturne des Russes a aussi été repoussée.

Front sud-oriental :

L'offensive entre les Carpates boisées et la Vistule a continué favorablement.

Le premier jour nous avons capturé 21,500 prisonniers, 16 canons, 47 mitrailleuses et une quantité de matériel de guerre que l'on ne peut pas encore évaluer.

Communiqué autrichien d'hier mardi :

Les troupes d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, luttant en fidèles camarades, ont remporté une nouvelle victoire. Le front entre la Vistule et la crête principale des Carpates, que l'ennemi avait solidement fortifié et qu'il tenait après notre victoire de Limanova, en Galicie occidentale, a été conquis, dans toute son étendue. Poursuivant leurs attaques, les forces austro-hongroises et allemandes ont remporté, hier encore, de nouveaux succès. Sous les yeux du commandement en chef de l'armée, feld-marschal archiduc Frédéric, elles ont continué à avancer irrésistiblement vers l'est et ont de nouveau forcé d'importantes forces rus-

ses à s'enfuir en déroute. Il n'est pas encore possible d'apprécier approximativement l'importance du succès tout entier. Le nombre des prisonniers capturés jusqu'ici atteint maintenant plus de trente mille et il s'accroît d'heure en heure. Dans de nombreuses positions russes conquises, une quantité énorme de matériel de guerre a été prise. Dans le premier butin, il y a 22 canons et soixante-quatre mitrailleuses.

La joie à Berlin

Berlin, 4 mai.

Le Lokal Anzeiger attribue une importance décisive à la victoire sur la Dunaïetz. « La bataille, dit-il, s'est étendue à toute l'aile droite russe, sur une longueur de 85 kilomètres dont 50 en montagne et 35 en régions plutôt plates. Toute la position des Russes dans les Carpates manque actuellement de base. L'extrême aile gauche se trouve menacée par les troupes alliées qui s'avancent entre le Pruth et le Dniester, et l'aile droite près de Maliosof risque d'être tournée. Il ne reste plus aux Russes qu'à se retirer rapidement dans la direction nord-est et nord avant que la retraite ne soit coupée. » (Les Russes ont déjà déjoué plus d'une fois l'optimisme de la presse allemande.)

Berlin, 4 mai.

L'annonce de la victoire sur les Russes, tous les édifices publics et les maisons privées de Berlin ont pavés. Partout, flottent des drapeaux allemands, autrichiens et turcs. Les cloches sonnent à la volée ; demain les écoles seront fermées.

Berlin offre aujourd'hui le spectacle des premières semaines de guerre.

Les journaux autrichiens

Vienne, 4 mai.

Le correspondant de guerre de la Reichspost décrivant les combats du 2 mai sur le front de la Galicie occidentale rapporte que l'ennemi semble avoir été complètement surpris par l'offensive de l'armée alliée. « A l'aube, on eût dit que, tout à coup, les montagnes se mettaient à vomir le feu ; une grêle de fer s'abatait ébranlant l'atmosphère. Les obus tombaient avec une précision admirable dans les lignes ennemies, d'où des colonnes brunâtres s'élevaient. Lorsque la canonnade fit trêve un instant, on put constater nettement les ravages effroyables qui avaient été causés : des masses de terre bouleversées, des arbres fracassés et des restes de tranchées. L'armée russe tenta de résister avec vaillance, mais fut faiblement. L'armée allemande et austro-hongroise fit dès le début preuve d'une supériorité qui étouffa la résistance russe. La lutte à la baïonnette succéda à la canonnade. Les Russes y firent face avec courage malgré les graves effets du bombardement. Lorsqu'ils furent évacués leur première et leur seconde position, ils organisèrent la défense sur leur troisième position ; mais l'attaque de nos alliés allemands avançait comme une grande vague. Vers 11 heures du matin, il apparut que la victoire des alliés était certaine ; leur attaque ne laissait aucun répit à l'ennemi en déroute. »

Le correspondant de guerre du Neues Wiener Tagblatt dit :

« Outre le feld-marschal, archiduc Frédéric, l'archiduc-héritier du trône Charles-François-Joseph, le chef de l'état-major général, maréchal Conrad de Hotzendorf et les autres commandants en chef de l'armée assistaient à la bataille, dont le plan a été conçu par la direction de l'armée austro-hongroise et exécuté par le colonel-général von Mackensen. »

« Dimanche, Gorlice est devenue la proie des flammes à la suite du feu de l'artillerie. Le centre russe a opposé lundi, à Tarnof, une résistance acharnée ; mais, vers le soir, l'ennemi dut, là aussi, faire des préparatifs en vue de l'évacuation des positions. »

Les sous-marins allemands

La Haye, 4 mai.

Le Nieuwe Courant annonce que les bateaux anglais Artaban et Mercara ont été coulés par un sous-marin allemand. Les équipages sont sauvés. Trois autres bateaux ont été poursuivis par le même sous-marin, mais ils ont réussi à s'échapper.

Les Anglais prisonniers en Allemagne

Le ministre des Etats-Unis à Berlin a fait aux journaux des déclarations au sujet du sort des prisonniers anglais en

Allemagne. La substance de ses déclarations est que, à part les Hindous et les Mahométans, les soldats des troupes alliées prisonniers en Allemagne sont rassemblés dans les mêmes camps, sans distinction de nationalité; qu'il suit de là quelques inconvénients, parce que tous se trouvent assujettis au même régime, alors qu'ils sont habitués à des genres de vie différents; que les Anglais, qui forment une minorité dans chaque camp, ont le plus à souffrir d'être astreints à cette uniformité, parce que c'est eux dont les habitudes nationales diffèrent le plus de celles des autres et que leur petit nombre leur permet le moins d'obtenir qu'il soit tenu compte de leurs goûts. A part cela, le ministre des Etats-Unis déclare que les prisonniers anglais n'ont à se plaindre d'aucune mesure de rigueur qui leur soit spéciale. Il a visité ou fait visiter par des membres de la légation toute une série de camps; il a trouvé partout que les Anglais étaient traités sur le même pied que les autres. Le ministre a vu les olages qui exigent par la réclusion en cellule l'incarcération des équipages de sous-marins allemands à Douvres, ordonnée par Lord Churchill. Il a parlé à 22 d'entre les 39 prisonniers; il ne rapporte pas l'entretien qu'il a eu.

La Norddeutsche Allgemeine Zeitung publie une violente protestation contre l'accusation d'inhumanité envers les prisonniers anglais, apportée à la tribune de la Chambre des lords par lord Kitchener et lord Churchill.

Bombardement du Bosphore

Pétrograd, 4 mai. Le 2 mai, la flotte de la mer Noire a bombardé énergiquement, pendant plusieurs heures, les ouvrages fortifiés du Bosphore, notamment Fener, Karidje, Filburnu, Boujoukliman, ainsi que ceux de Kilia et d'Elman. Les batteries ont riposté par le feu des canons et Madjar par le feu des obusiers, mais sans aucun résultat. Une grande explosion et un incendie ont été vus à Elmas.

Le tir des navires russes a été excellent. Les navires turcs, à leur approche, se sont cachés en toute hâte dans le détroit. Un croiseur russe, au point du jour, a détruit un grand vapeur chargé dont l'équipage se sauva dans des bateaux avant l'approche du croiseur.

En outre, Kilimli, Zoungoukdak et Ereli ont été inspectés, ainsi que le littoral plus loin jusqu'au Bosphore. Sur un navire turc il a été découvert, sur un grand voloir battant pavillon persan que nous avions détruit.

Turcs et Arméniens

Bucarest, 4 mai. D'après les informations qui parviennent de Constantinople aux journaux bulgares, 1500 Arméniens ont été arrêtés sous l'inculpation de complot contre la Turquie; on aurait découvert une installation radiotélégraphique par laquelle les Arméniens communiquaient avec les flottes alliées réunies dans les Dardanelles.

Une tragédie à la Légion étrangère

Les journaux de Hanou (Indo-Chine) annoncent l'exécution d'un légionnaire allemand, le caporal Kurth. Ce sous-officier, à la nouvelle de la guerre, avait formé avec d'autres légionnaires allemands un complot pour soulever les indigènes de la colonie. Les conjurés devaient s'emparer du poste de Nam-Nang, attirer dans un piège les postes voisins, puis soulever les indigènes. Le complot fut dénoncé. Kurth fut condamné à être passé par les armes. Ses complices furent condamnés aux travaux forcés. Kurth a réclamé l'assistance d'un missionnaire, auquel il a révélé qu'il était le fils d'une famille aristocratique de Saxe.

Secularisme

De la Croix de Paris : « Plusieurs semaines religieuses nous parviennent censurées. Des préfets y ont supprimé le texte de la prière pour la paix. La censure ne nous permettrait pas de traiter ici la question de droit qui découle du pouvoir épiscopal lui-même. Il est violé et nous ne pouvons le constater sans protester. Mais on nous permettra du moins, nous l'espérons, de soulever une question de fait. A l'heure présente de grands efforts sont faits, par les catholiques de France, pour ramener à notre pays les sympathies des catholiques des nations neutres. Le gouvernement ne peut que favoriser ce travail. Or, rien ne peut nuire davantage à cette juste cause que les actes de ces fonctionnaires qui n'ont même pas un prétexte pour agir ainsi, puisque le sens de la prière a été précédemment expliqué partout. »

Presse et censure

L'« Eclair » suspendu Par ordre du président du Conseil français, l'« Eclair » de Paris a été suspendu pendant quarante-huit heures pour avoir publié un article interdit par la censure. Il reparaitra aujourd'hui mercredi.

Dans le territoire de Belfort

Gromagny, 28 avril.

Il n'est, certes, pas facile d'entrer en France par la ville de Delle. Vous ne passerez pas la frontière sans être porteur de deux pièces : la première, c'est le traditionnel passeport; il doit renfermer la photographie de l'intéressé, être visé par un représentant du gouvernement français sur le sol helvétique, l'ambassadeur ou un consul. Outre ce passeport, il faut encore avoir un permis de circuler délivré par le gouverneur militaire de la place de Belfort. Ces mesures sont fort compréhensibles; chacun s'y soumet de bonne grâce.

Le chemin de fer suisse me transporte jusqu'à la station extrême, Boncourt. Un seul train franchit la frontière et va jusqu'à Delle, celui qui correspond au train rapide Delle-Paris, à 12 h. 55. De Boncourt, on gagne à pied la ville de Delle; c'est une promenade de vingt minutes. A peine ai-je dépassé la borne portant, sur une face, « Confédération suisse », sur l'autre, « République française » que j'arrive au bâtiment de la douane, au bord de la route barrée dans toute sa largeur par une massive chaîne en fer. Les employés sont à une extrême surveillance. Avez-vous des journaux étrangers, me demande l'un d'entre eux? Je réponds non.

Au même instant, un soldat me conduit chez le commissaire spécial, dont les bureaux sont à la gare même de Delle. Ce dernier m'accueille avec la plus grande amabilité, examine mes pièces, y fait les annotations d'usage et se déclare satisfait. Il ne me reste plus qu'à attendre le rapide Delle-Paris.

L'heure du départ approche. Les wagons s'alignent le long du quai. Peu de voyageurs; quelques civils de la région qui se rendent à Belfort, quelques militaires : c'est tout. Dans les coupés, dans les couloirs, partout, les stores sont baissés et jettent à l'intérieur des voitures une lumière d'un violet foncé. Défense de toucher à ces rideaux; un agent de police fait les cent pas dans le couloir interdit aux voyageurs. Au dehors, la pluie tombe, fine et pressée. Le train se met en branle, dévore les kilomètres, dépasse les gares, sans qu'il soit possible de mettre le nez à l'air. Soudain, il stoppe; c'est Belfort.

Quelques voyageurs descendent. Sur le quai, peu de monde; les pantalons rouges et autres tenues militaires forment l'élément principal circulant à la gare. Le quai, comme les couloirs du train, est défendu aux voyageurs mêmes; il faut se cacher dans la salle d'attente laissée à la disposition du public. La pluie tombe toujours; les nuages s'accrochent avec ténacité aux collines voisines, aux cimes et au flanc des Vosges.

Vers quatre heures et demie, un mouvement inaccoutumé se fait à la gare. A un coin du quai, une compagnie de soldats s'exerce; des officiers supérieurs vont et viennent. Dans la rue en face de la gare, s'entasse la foule des curieux; un cordon de police maintient la chaussée libre. Qu'est-ce? demandai-je à un petit soldat français. Le général Joffre doit bientôt gagner la gare pour rentrer au quartier général des armées, me fut-il répondu.

Arrivé dans la matinée, le généralisme n'avait pas perdu son temps. Vers 9 heures, il s'était rendu à l'hôtel du gouvernement militaire où il avait conféré avec le commandant de la place, le général Thévenot. Puis, sur la place d'armes s'était déroulée une cérémonie patriotique des plus impressionnantes. Entouré des généraux Thévenot et de Maudhuy, de quelques officiers de l'état-major, le chef suprême des armées de la République avait passé en revue, aux accents de la musique, les détachements des divers corps de troupes de la garnison. Mais, maintenant, les automobiles s'approchent; Joffre arrive avec les généraux qui l'accompagnent pour visiter le front d'Alsace. A la gare, le mouvement s'arrête; sur le quai, les soldats présentent les armes; le silence se fait; voici le généralissime au regard bienveillant, à la figure calme, dont les traits respirent la bonté. Je l'aperçois pendant quatre ou cinq secondes... Fin, le général est parti.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les reliques du pape saint Fabien On vient de procéder, à Rome, à la reconnaissance des reliques du pape saint Fabien, dans la basilique de Saint-Sébastien-hors-les-Murs. Le corps du martyr est apparu, enveloppé dans des linges aromatisés; il avait été embaumé. On a été assez surpris de retrouver presque entier le crâne de saint Fabien, alors que la tête du Pontife est conservée dans un reliquaire dans cette même église de Saint-Sébastien. Les médecins ont toutefois constaté qu'on avait enlevé certains os du crâne et quelques dents, qui se retrouvent précédemment dans le reliquaire de l'église. La sacrophage a été refermé en attendant les instructions que Benoît XV donnera à son sujet.

Echos de partout

CHINOISERIES ADMINISTRATIVES

Dr Math : Le docteur T... un des médecins les plus connus de... a dirigé une clinique d'enseignement militaire, avait besoin, récemment, d'un appareil chirurgical. Il adresse une demande à la direction du service de santé. On lui répond : « Faites votre demande sur une formule imprimée ».

Le docteur réplique : « Je n'ai pas de formule imprimée ». « Demandez des formules imprimées ». Le docteur T... écrit : troisième lettre - pour demander des formules imprimées. Nouvelle lettre de l'administration : « Adressez votre demande sur une formule imprimée ».

Le docteur réplique : « Je n'ai pas de formule imprimée ». « Demandez des formules imprimées ». Le docteur T... écrit : troisième lettre - pour demander des formules imprimées. Nouvelle lettre de l'administration : « Adressez votre demande sur une formule imprimée ».

Le docteur réplique : « Je n'ai pas de formule imprimée ». « Demandez des formules imprimées ». Le docteur T... écrit : troisième lettre - pour demander des formules imprimées. Nouvelle lettre de l'administration : « Adressez votre demande sur une formule imprimée ».

AUTOUR DU HARTMANNSEWEILERKOPF

Lorsque le Hartmannswellerkopf commença de figurer dans les communiqués français, on se récria à son nom barbare. Un propos fut même de reprendre le vieux nom français d'Armanvillers; on adopta de préférence le nom de *Vieil Armand*, inventé, disait-on, par les poilus. Or, les poilus ne disent pas le *Vieil Armand*, mais l'Armand Fallières, ce qui est infiniment plus distingué et plus euphonique. La première fois que l'Armand Fallières apparut dans un dépêche du grand quartier général, on s'amusa fort au ministère, mais le rédacteur des communiqués craignit de faire sourire aux dépens du vénérable prédécesseur de M. Poincaré. Et, après s'être longuement creusé la tête, il trouva ce modeste doublet : *le Vieil Armand*.

MOT DE LA FIN

Langage du front : La baron, on dit : — Ce soir, je vais en écraser. Et cela signifie : — Ce soir, je cocherai sur la paille.

Confédération

C. F. F.

La Direction générale des C. F. F. propose au conseil d'administration de remplacer les quinze sortes actuelles d'abonnements par trois sortes : 1. Abonnements mensuels généraux; 2. Abonnements mensuels pour écoliers et apprentis; 3. Abonnements mensuels pour ouvriers.

Le tarif des abonnements sera relevé conformément à l'élévation des taxes des billets de retour. La Direction générale attend de ces mesures une recette supplémentaire de 540,000 francs.

La Direction générale des C. F. F. propose en outre une modification du règlement sur les billets de fonctionnaires dans le but de décharger les voitures de première et seconde classe. Tandis que jusqu'ici y a peu de temps le choix de la classe était laissé libre pour les détenteurs de billets de fonctionnaires, seuls désormais les fonctionnaires de 1re et de 2e classe recevront des billets de 1re et 2e classe. Les fonctionnaires de 3e, 4e et 5e classe et une partie des fonctionnaires de la première catégorie de la 6e classe de traitements recevront des billets de 2e classe. Tout le reste du personnel ne recevra que des billets de troisième.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Mise sur pied

Sont mis sur pied, en plus des bataillons 126 et 127, les bataillons de landwehr 124 et 170, ainsi que quelques compagnies de landsturm des armes spéciales.

On nous écrit d'Aarau, en date du 4 : L'état-major du régiment 45 et les bataillons de landwehr 146, 147 et 148 entrent en service demain, 5 mai. Ils mobiliseront sur la place d'armes du Schachen.

Pendant que leurs sinés repréentent l'uniforme, les soldats de la brigade argovienne, au service depuis le 12 mars, rentrent au pays par petits groupes, pour y jouir d'un bienfaisant congé de dix jours.

La méningite cérébro-spinale

Plusieurs cas de méningite cérébro-spinale ont été constatés parmi les soldats cantonnés au château de Delémont. Un décès a été produit. Des mesures très rigoureuses ont été prises en vue d'enrayer la maladie.

Les missions charitables de la Suisse Par lettre du 21 avril, la légation d'Espagne à Berne a exprimé au prési-

dent de la Confédération, au nom du gouvernement espagnol, tout l'intérêt et la sympathie avec lesquels on suit, en Espagne, l'œuvre humanitaire accomplie par la Suisse, qui rapatrie les victimes de la guerre et qui facilite les relations entre les prisonniers de guerre de tous les pays et leurs familles.

Dans sa réponse, le Conseil fédéral, profondément touché de l'hommage rendu aux autorités et à la population suisses par une puissance amie, adresse au gouvernement espagnol l'expression de sa sincère gratitude, tout en lui témoignant son admiration pour l'œuvre si éminemment utile entreprise au cours de cette guerre par l'Espagne, qui a assumé la protection des intérêts de divers belligérants.

Pas de journaux étrangers en Alsace

Le résultat d'une communication de l'administration des postes allemandes que l'introduction de journaux et périodiques étrangers en Alsace-Lorraine est interdite jusqu'à nouvel ordre.

Relations postales avec l'Autriche-Hongrie

Depuis le 1er mai, l'échange des mandats de poste avec l'Autriche, y compris la Bosnie et l'Herzégovine, est intégralement rétabli. En ce qui concerne la Hongrie, cet échange reste limité, comme par le passé, aux relations avec les prisonniers de guerre et les internés.

Un jubilé à Bâle

Bâle, 4 mai. Dimanche, les catholiques, à Bâle, étaient en fête. Magnifique, bienfaisante journée qui compta parmi les plus belles de la vie paroissiale de l'église Sainte-Marie. Au ciel, un radieux soleil jetait ses gais rayons au sein de ce temple printanier. On eût dit que Dieu voulait s'associer ainsi au bonheur éprouvé par les catholiques de la ville, par ceux de la paroisse de Sainte-Marie en particulier; car, en ce 1er mai, M. l'abbé Constantin Weber célébrait ses noces d'argent, comme curé, à Bâle. Vingt-cinq ans de pastoration dans une paroisse comme Sainte-Marie, quel titre acquis par le vénéré jubilaire à la reconnaissance de ses ouailles!

Le matin, à 9 heures et demie, le recteur de Sainte-Marie, entouré de ses vicaires, de ses chers paroissiens, de tout Bâle catholique, célébra un office solennel d'actions de grâces. Sur ses traits d'ordinaire si calmes, on lisait l'émotion de son cœur. A l'Evangile, Mgr Döbeli, curé-doyen de la ville, monte en chaire. Commentant la parole de saint Paul à son disciple Timothée : « Les prêtres qui savent gouverner avec sagesse sont doublement dignes d'honneur, surtout quand ils travaillent par la parole et par l'exemple », l'orateur sacré exprime, de sa parole chaude, toute la reconnaissance que la paroisse de Sainte-Marie ressent, en cette circonstance, pour son dévoué pasteur.

Certes, jamais gratitude ne fut mieux méritée. Pendant ces vingt-cinq ans, M. l'abbé Weber s'est dépensé sans compter pour ses enfants spirituels. Il a travaillé à la sauveur de son front, pour faire de l'église et de la paroisse de Sainte-Marie le centre d'une vie religieuse des plus intenses. C'est lui qui, aux premières années de son ministère, à Bâle, prit le bâton du pèlerin, s'en alla à travers la Suisse, catholique prêcheur, quêteur, en vue d'amortir la dette de construction de l'église Sainte-Marie. Il a parcouru le canton de Fribourg. Dernièrement encore, il nous redonnait l'accueil sympathique, que lui avait réservé Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et Genève. C'est lui qui orna son église avec goût, en complétant l'ameublement primitif. C'est lui qui fut l'artisan principal de l'établissement de la paroisse et de l'église de Saint-Esprit. C'est lui encore qui, à cette heure, s'occupe de la création d'une cinquième paroisse dont l'église sera dédiée à saint Antoine.

Mais son activité ne s'est pas bornée à fonder des paroisses, à promouvoir la construction de nouvelles églises. Sois sa sage, féconde direction, les organes les plus divers ont poussé autour de l'église de Sainte-Marie. C'est d'abord la *Junglingsverein*, qui compte aujourd'hui environ 4000 jeunes gens enrôlés sous son standard; c'est la congrégation des hommes, c'est la société de chant sacré, c'est la Conférence de Saint-Vincent de Paul, c'est la congrégation des enfants de Marie, l'association des mères chrétiennes, autant d'œuvres catholiques, pour ne nommer que les plus importantes, qui ont trouvé, en M. l'abbé Weber, un protecteur intelligent, dévoué, un vrai père.

A 8 heures et demie du soir, dans la salle du « Borromäus », une réunion familière, groupée autour du vénéré jubilaire le clergé de la ville et des environs, le conseil paroissial, de nombreux catholiques, venus de différentes paroisses de Bâle. Dans un discours magistral, M. l'abbé Käfer, curé de Saint-

Joseph, retraça l'histoire de l'activité pastorale de M. Weber depuis son ordination sacerdotale jusqu'à ce jour. Il nous le montra apôtre, dès le début de sa carrière, bravant, dans la Jura bernoise, la persécution et les persécuteurs, pour accomplir, durant les années du Kulturkampf, les devoirs du saint ministère, au péril de sa vie. Il nous le montra curé de Liesberg, vicaire de M. le curé Jut, à Bâle, à partir de 1882, curé d'Oberwil, dès 1886, et, enfin, curé de Sainte-Marie en 1890.

M. le doyen Schmidlin, curé de Roschzen, dans le Jura bernois - c'est la paroisse d'origine de M. l'abbé Weber - apporte au jubilaire les félicitations et les vœux de ses compatriotes fiers, dit-il, d'avoir donné un tel prêtre à l'église et au diocèse de Bâle. Il ajoute un mot aimable, un témoignage de reconnaissance pour les dévoués auxiliaires que M. le Recteur de Sainte-Marie ont près de lui pour le seconder dans son long et fécond apostolat. Deux noms sont à signaler, en particulier. C'est M. l'abbé Joye, un Fribourgeois qui, pendant vingt-cinq ans, fut le bras droit de M. Weber. Le départ de cet ecclésiastique dont la bonté égalait le dévouement fut certainement pour le curé de la paroisse une douloureuse épreuve. C'est ensuite M. l'abbé Meyer; voilà vingt-quatre ans que ce prêtre travaille avec un zèle tout apostolique au salut des âmes en communion parfaite avec son chef hiérarchique.

Aux discours succèdent chants, morceaux de musique, déclamations, tableaux vivants. L'heure de la réparation sonne. Chacun rentre chez lui, emportant un impérissable souvenir de la fête jubilaire de M. l'abbé Weber, souhaitant que Dieu conserve, à la paroisse de Sainte-Marie, de nombreuses années encore, ce prêtre dont la figure austère cache un cœur de père.

Oh! les miséreux venus si souvent; et jamais en vain implorer assistance matérielle et morale auprès du bon curé; ces humbles femmes du peuple qui, dimanche, pendant le sermon de Mgr J. Döbeli, ne pouvaient arrêter le cours de leurs larmes, pourraient seuls célébrer comme il le convient la bonté, la charité inépuisable de ce cher et vénéré jubilaire auquel nous souhaitons une fois encore : *Ad multos annos!*

D. L.

GANTONS

TESSIN

Le débat sur la Banque d'Etat. — On nous écrit de Lugano, en date du 4 mai : Le Grand Conseil a abordé cet après-midi la discussion par articles du projet de loi sur la Banque d'Etat. Il est allé vite en besogne, puisqu'on en est arrivé à l'article 12; le projet en compte 50.

Un débat intéressant s'est engagé sur l'article 2, fixant le but de la Banque. MM. les députés Brenni et Gallacchi, de la gauche, ont plaidé en faveur de l'agriculture. Ils ont été appuyés par M. l'avocat Riva. Mais le défenseur du projet, M. Garbani-Nerini, a dit qu'il fallait tenir la balance égale entre l'agriculture et l'industrie.

A ce propos, on ne peut que regretter qu'il ne se soit personne trouvé, au sein de l'Assemblée, pour rompre une lance en faveur des caisses Raiffeisen.

L'article 5 fixe le capital de dotation de la Banque à cinq millions.

Le Grand Conseil siégera demain matin mercredi, afin de permettre à ceux de ses membres actionnaires du *Credito ticinese* d'assister à l'assemblée des créanciers de cet établissement.

Un précieux ouvrage.

On nous écrit du Tessin : Dans la bibliothèque de feu M. l'abbé B. Mercoli, directeur de l'Institut helvétique de Locarno, qui a été achetée par M. Victor Pellandini, à Tavernes, on a découvert une œuvre, ancienne de grande valeur. Il s'agit des *Metamorphoses* d'Ovide (*Quidam Metamorphoseos*), un livre de 400 pages, sur parchemin, complètement écrit en latin, avec notes marginales et miniatures colorées et dorées. C'est un patient travail du XIVe siècle.

L'Action radicale.

On nous écrit de Lugano : Le comité du nouveau parti radical-démocratique a décidé la fondation d'un organe, qui portera le titre-drapeau de *l'Action radicale*. Il paraîtra deux fois par semaine, à Lugano, dès la mi-juin. La rédaction est confiée à l'ex-abbé Dominique Battalini, un Romagnol devenu Tessinois il y a un couple d'années et qui, après avoir patouillé dans le modernisme, a jeté sa soutane aux orties, pour faire de l'anticléricalisme.

TAUD

Le taux de l'argent et la circulation des autos. — Au Grand Conseil, une motion demandant la baisse du taux de l'intérêt des prêts hypothécaires a été renvoyée au Conseil d'Etat.

Une pétition demandant l'interdiction de la circulation des automobiles le dimanche a été de même renvoyée au gouvernement, avec invitation de veil-

ler à l'application stricte des dispositions réglementaires relatives à cette circulation.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Palais de justice incendié. — Un incendie a détruit, hier mardi, le Palais de justice de Madrid, vaste édifice qui date du XVIe siècle, occupé par la Cour de justice, dans le quartier Sainte-Barbe. Le feu a éclaté, dans la matinée, dans les locaux du Tribunal suprême et s'est rapidement propagé dans tout le palais.

Par suite du manque de pression de l'eau, les hydrants ont été inutiles, et l'édifice fut bientôt entièrement en flammes. M. Aranda, juge à la cour de cassation, est mort apoplectique en voulant sauver des dossiers. Plusieurs pompiers ont été blessés.

L'explosion d'Okhta. — A propos du sinistre survenu à la fabrique de matières explosibles d'Okhta, à l'est de Pétersbourg, dont nous avons parlé samedi, il a été constaté que 218 hommes travaillaient à l'instant du moment de l'explosion; 26 ont été tués, 51 sont soignés dans les hôpitaux et 42 ont disparu. Sur 18 soldats de la garde de l'armée, onze ont été tués et quatre sont soignés dans les hôpitaux. Le total des blessés s'élève à 63. Trente-quatre particuliers, n'appartenant pas au personnel de l'usine, ont succombé à la suite de leurs blessures.

SUISSE

Les enfants qui se noient. — Une fille de onze ans, de la commune de Champanne (Aargau), avait disparu depuis lundi matin. Son cadavre a été retrouvé hier matin, mardi, dans l'Arnon.

Accident de montagne. — Un promeneur a découvert, sur la pente du Caland, au-dessus de Felsberg, dans les Grisons, le corps d'une demoiselle de Vico-Soprano, dominiote de Cotice, qui avait disparu la semaine dernière, sans laisser de traces. On suppose que la victime a glissé sur la pente rapide de la montagne et s'est tuée dans sa chute.

Tombe d'un toit. — A Bale, un meunier âgé de 65 ans est tombé d'un toit sur lequel il procédait à des réparations. Il a été si grièvement blessé qu'il a succombé peu après.

Les incendies. — L'autre nuit, un incendie a détruit, à Soboz (Lucerne), une maison et des granges appartenant à l'agriculteur Hunkeler. La cause du sinistre est inconnue. Les immeubles étaient assurés pour 22,500 fr.

LA VIE ECONOMIQUE

Le sucre

Le marché suisse des sucres a subi une modification notable depuis une dizaine de jours, dit la *Suisse libérale*. On y a vu la création d'un bureau central pour le commerce du sucre. Ce bureau aura pour tâche de fixer les prix et des quantités de sucre qui sera nécessaire d'importer. Quant à la nouvelle que nous aurions plus en Suisse de sucre que pour alimenter notre consommation durant deux mois au plus, le journal neuchâtelois certifie que nos approvisionnements sont encore considérables et qu'ils doivent suffire à nos besoins pour plus de six mois.

Le cuir

Un communiqué annonce que, à la demande du Département de l'économie publique, la Société suisse des tanneries a créé un secrétariat pour l'approvisionnement collectif de ses membres en cuirs et peaux bruts. Suivant l'exemple d'autres industries, les tanneries ont créé un office d'importation, dont le but est de procurer à ses membres les matières tannantes nécessaires. Le siège de l'office est au secrétariat de la société, à Zurich.

MERCURIALE AGRICOLE

La foire au bétail de lundi, à Fribourg, n'a pas eu l'animation qu'on espérait et point de vue des transactions. On y a constaté une légère tendance à la baisse pour le gros bétail. Quant aux porcs gras, on continue à payer de 2 fr. à 2 fr. 10 (poids vifs). Chute sensible dans les prix des petits porcs. Le progrès de la végétation et la perspective de posséder des fourrages verts en abondance ont amené la baisse du prix du foin, qu'on paye maintenant de 8 à 9 fr. En général, pas de changement pour la paille et les céréales.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Technique de Fribourg

Du 5 mai

Table with 2 columns: Day (Avril) and Temperature (Mat, Min, Max, Moy). Rows show data for April 30, 1, 2, 3, 4, 5.

PRETS HYPOTHECAIRES

dans la Suisse occidentale

Zurich, 5 mai, midi.

NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE KEFOL REMÈDE SOUVAIN KEFOL Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

FRIBOURG

Grand Conseil SESSION DE MAI

Séance du mardi 4 mai

présidence de M. Osc. Genoud, président

Compte d'Etat pour 1914

Rapporteur : M. Reichlen.

Table with 2 columns: Recettes, Dépenses. Values include 6,730,094 fr. 91 and 6,920,074 fr. 02.

Table with 2 columns: Recettes, Dépenses. Values include 309,577 fr. 14 and 590,156 fr. 25.

M. le Rapporteur constate l'importance du déficit et sa permanence. Il faut à tout prix continuer l'ère d'économie inaugurée il y a quelques années.

M. le Directeur des Finances constate que la guerre a eu une répercussion sur les recettes de l'Etat qui ont diminué de 150,000 francs sur les prévisions du budget.

M. le Rapporteur propose l'entrée en matière, qui est adoptée à l'unanimité.

RECETTES ORDINAIRES

Section I (propriétés de l'Etat, 1,548,195 fr.); adoptée. Section II (droits régaliens, 37,224 francs); adoptée.

DÉPENSES ORDINAIRES

Section I: Grand Conseil, 21,803 fr.; adoptée. Section II: Conseil d'Etat et Chancellerie, 89,807 fr.; adoptée.

Section III (direction de l'instruction publique et des Archives)

Dépense totale: 668,195 fr. M. Python, directeur de l'instruction publique, fait remarquer que, dorénavant, les subsides demandés pour les constructions d'écoles seront toujours plus nombreux.

Section IV (direction de la justice)

Dépense totale: 211,923 fr. Rapporteur: M. Gobet. Toutes les sections sont adoptées in globo.

Section V (direction des finances)

Dépense totale: 3,875,288 fr. Section II (personnel): adoptée. Section III (intendance des sels et bois): adoptée.

Section IV (frais généraux d'administration)

M. le Directeur des Finances déclare qu'il serait difficile de diminuer encore les frais d'impression, qui sont réduits à un strict minimum. Si on les compare aux dépenses des cantons voisins, on ne leur trouve rien d'extraordinaire.

d'Etat présentera prochainement au Grand Conseil.

M. le Directeur des Finances souhaiterait que la direction des procès restât entre les mains des présidents de tribunaux et non entre celles des avocats, qui souvent les font traîner en longueur.

La section est adoptée. Il est ensuite procédé, sur le rapport de M. Reichlen, à la validation de l'élection de M. le docteur Clément, comme député de la Sarine; de M. Marcel Vonderweid, conseiller d'Etat, comme député de la Singine, et de M. Paul Morard, avocat, comme député de la Gruyère.

Chapitre VI. Direction militaire

Dépense totale: 308,550 fr. Rapporteur: M. Antoine Morard. Sections I, II (personnel, habillement, équipement et matériel); adoptées. Section III.

M. Ernest Weck

On sait que les familles indigentes ne reçoivent plus le subside fédéral lorsque le soldat qui y a droit subit une peine. Il arrive souvent que la commune n'est pas avertie de la condamnation de son ressortissant et continue ainsi à accorder les secours alors que la Confédération cesse de payer.

Section IV. Direction de la police, de la santé publique, des forêts, vignes et domages

Dépense totale: 674,835 fr.

Toutes les sections de ce chapitre sont adoptées.

M. le Directeur des Finances attend de la réforme pénitentiaire d'importantes économies sur ce chapitre.

La discussion est interrompue et la séance levée.

Séance du 5 mai

Présidence de M. Oscar Genoud

Le Grand Conseil a continué, ce matin, mercredi, la discussion des comptes généraux de l'Etat.

Les comptes de la Direction de l'Intérieur, de l'Agriculture, de la Statistique et du Commerce, les comptes de la Direction des Travaux publics sont adoptés (rapporteur: M. Antoine Morard).

Les dépenses du service extraordinaire (même rapporteur) sont adoptées avec quelques observations.

Il est donné lecture de deux demandes de naturalisation de MM. Jean Hafemeier et Edmond Hafemeier. Ces demandes sont renvoyées à la commission.

On passe ensuite aux comptes divers (rapporteur: M. Gobet). Les comptes de l'Ecole normale de Hauteville, de l'Hospice cantonal et de la Bersevia, de l'Université, du Collège Saint-Michel, des caisses d'assurance du bétail (M. Antoine Morard, rapporteur), de la Station laitière et des Cours agricoles d'hiver, de l'Entrepôt de fromages de Bulle, sont adoptés.

Il est donné lecture de quelques demandes en grâce qui sont renvoyées à la commission des grâces.

Subsides aux communes

Le projet de décret allouant un subside à la commune de Liefftrès pour amélioration d'une route communale est voté (rapporteur: M. André Berse). Un autre projet de décret allouant un subside à M. Christian Vuogeli, à Heitenried, pour des travaux d'endiguement exécutés à la Singine, est adopté (rapporteur: M. Reynold).

Un subside est accordé à la commune de Gruyères pour l'endiguement de la Sarine sur son territoire (rapporteur: M. Reynold).

Le projet de décret ordonnant des travaux de correction de la route cantonale Prez-Grandsvivaz, entre le village de Grandsvivaz et la frontière vaudoise, est approuvé (rapporteur: M. Paul Joye).

La commission, chargée de l'examen des comptes de la Banque d'Etat est composée comme suit: MM. Dessibourg, Emile Gross, Jean Pasquier, Châton, Esseiva, Jean Zurkinden et Maxime Biolley.

Tractanda de la séance de demain, à 8 heures: Comptes divers; projet de décret pour la construction d'un pénitencier à Belle-Chasse; demandes en grâce; naturalisations.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

M. Paul Claudel à Fribourg

Nous avons vécu hier soir une heure de véritable jouissance artistique et religieuse, à entendre les magnifiques poèmes qui sont venus nous lire et nous commenter M. Paul Claudel, accompagné d'une artiste d'un grand talent, Mlle Eva Francis, du théâtre de l'œuvre. Le poète a commencé par dire, en termes d'une rare délicatesse, sa joie de parler à l'ombre de notre vieille collégiale, dans notre ville catholique, à une population dont la charité s'est montrée si pieuse et si fraternelle pour les « pauvres enfants » de France. Cet hommage rendu à la grandiosité fribourgeoise et suisse, M. Paul Claudel nous a présenté sa poésie, son domaine, son idéal poétique. Pour lui, le poète n'est pas un marchand d'illu-

sions; son domaine est la réalité complète, universelle, la réalité catholique. Même au seul point de vue de l'art, il déplore le divorce qui a été prononcé par une génération de poètes entre les vérités révélées par la foi et leur vie intellectuelle. Son âme croyante proteste contre ce divorce, qui conduit au scepticisme et au pessimisme. Et avec une force et une éloquence non exemptes de verve, il oppose aux thèmes déprimants des poètes du XIXe siècle, à leur évolutionnisme perpétuel, à leur impassibilité de la nature, à leur exaltation de la révolte, l'acceptation sereine de la vie, la beauté des spectacles de la nature, les joies intimes et profondes de la foi et du devoir familial.

Ayant donné cette idée générale de son œuvre, M. Claudel et Mlle Eva Francis l'ont commentée et justifiée d'une façon éclatante par la lecture des plus beaux vers du poète. Ce fut d'abord cette impressionnante trilogie du Cantique du Rhône, du Cantique de la Chambre intérieure et du Cantique de l'ombre, d'une vigueur d'expression admirablement rendue par Mlle Francis. Puis l'écrivain fit défiler sous nos yeux des croyants une série de médaillons poétiques d'un art consommé, dans lesquels les plus purs sentiments religieux sont rendus en images d'une vérité saisissante. Citons sainte Scolastique, saint Pierre, saint Barthélémy, sainte Cécile et ce délicieux Enfant Jésus de Prague, qui sont autant de chefs-d'œuvre, tirés d'un volume encore inédit. Enfin, Mlle Eva Francis interpréta deux poèmes d'un souffle patriotique intense, consacrés à la cathédrale de Reims et à la bataille de la Marne, ainsi qu'une prière à la Sainte Vierge, qui font passer à travers l'auditoire un frisson de beauté.

Merci à la Direction de la revue les Cahiers Vaudois

de nous avoir ménagé, au milieu des heures ennuyées que nous traversons, cette rencontre bienfaisante avec l'une des gloires littéraires de la France catholique.

Association populaire catholique suisse

Dans l'assemblée des délégués dont nous avons rendu compte, ont été faites plusieurs nominations au sein du comité cantonal.

M. G. de Montenach, vice-président général, ayant demandé à être déchargé, en cette qualité, de la vice-présidence cantonale, a été remplacé par M. Pierre Aaby, professeur à l'Université. M. Eise s'est fait l'interprète de l'assemblée pour remercier M. G. de Montenach de sa longue et dévouée collaboration au sein du comité cantonal, dont il continuera du reste de faire partie.

Ont en outre été nommés en remplacement des décedés et des démissionnaires: M. Béat Collaud, chef de service, le dévoué créateur de la section de la ville, M. le professeur Schwallier, ancien président de la Fédération linguistique, M. Pierre Gaudard, préfet de la Gruyère, et M. Oscar Genoud, député à Châtel-Saint-Denis et président du Grand Conseil.

Les convois de rapatriés

Les convois d'hier matin mardi et d'hier après midi comptaient mille quatre vingt-dix évacués, la plupart venant des grandes villes industrielles du Nord, Lille et Tourcoing; il y avait aussi quelques habitants de Longuyon.

Le convoi d'hier après midi était la centième train d'évacués français depuis que les transports militaires ont commencé.

Le total des évacués transportés depuis le 4 mars est de cinquante mille, approximativement.

Eglise des RR. PP. Cordeliers

Judi, 6 mai, à 8 h. heures du soir, exercice public de l'Heure Sainte, devant le Très Saint Sacrement exposé.

Indulgences plénières pour les associés aux conditions ordinaires.

Eglise de la Visitation

1er vendredi de mai

Garde d'honneur du Sacré-Coeur

6 h. 50, Sainte messe, suivie de l'amende honorable et de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

5 h. du soir, réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur, sermon, consécration, bénédiction.

Le Très Saint Sacrement reste exposé toute la journée.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir mercredi, à 8 h., répétition pour les témoins et les basses au Café de l'Hotel-Ville.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h., répétition générale.

Liederkränz. — Hente Abend, 8 h. Uhr, Probe im Café Peier.

Société fribourgeoise du commerce et de l'industrie. — Assemblée générale vendredi 7 mai, à 8 h. du soir, au 1er étage de l'Hotel de l'Austruche. Tractanda: Rapport; Reddition des comptes; Projet de création d'un indicateur industriel du canton de Fribourg. A 9 h. du soir, conférence de M. le Dr. Max Tarmann, professeur à l'Université de Fribourg, sur: « Les mesures prises en Suisse durant les premiers mois de la guerre européenne. »

Club sténo-dactyl. (Système français). — Ce soir et jeudi, à 8 h., au Pensionnat, salle No. 12, cours de sténographie intégrale. Toute personne que cette branche peut intéresser peut venir constater les résultats acquis après 20 heures de leçons.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

En Flandre

Réménagement du front britannique. Londres, 5 mai. (Officiel.) — Communiqué du maréchal French: « La perte de terrain résultant de l'emploi de gaz asphyxiants par les Allemands, la semaine dernière, nous a obligés de remanier notre ligne devant Ypres. »

« Ce remaniement, commencé ces derniers jours, a été complété hier soir, avec succès. »

« La nouvelle ligne court vert l'ouest, dans la direction de Zonnebeke. »

« Durant les dernières vingt-quatre heures, la situation a été normale sur tout le front, sauf une simple attaque allemande, qui s'est produite hier soir, mardi, au nord-est d'Ypres, et qui a été facilement repoussée. »

Autour des grands blessés

Paris, 5 mai.

(Sp.) — L'agence Wolff vient de publier une dépêche reproduite par la presse suisse, et d'après laquelle le dixième échange de grands blessés allemands se trouve retardé parce que la France n'a pas encore donné son assentiment.

Cette assertion est exactement le contrepied de la vérité. Dès le 18 février, le gouvernement français a adressé à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, pour la notifier au gouvernement allemand, la liste précise des infirmités qui, selon lui, devait donner lieu, sous condition de réciprocité, ou au rapatriement ou à l'internement en pays neutre.

Le gouvernement impérial, étudiant la question qui lui était posée, se borna à déclarer, le 20 février, à l'ambassadeur d'Espagne, qu'il procéderait à la sélection des grands blessés dans un large esprit et, sans faire entrer en ligne de compte le nombre des invalides allemands, que la France pourrait rapatrier, de ne tenir aucun compte de la quantité respective des blessés à rapatrier.

En réalité, lorsque les échanges eurent commencé, le gouvernement allemand, après avoir amené à Constance, au commencement de mars, les convois de blessés français déclarés libérables par les médecins allemands eux-mêmes, se plaignit de n'être pas sûr de recevoir autant d'officiers prisonniers qu'il en renvoyait et prétendit transformer en un échange numérique par tête de prisonniers ce qui devait être un rapatriement collectif et simultané des invalides désormais incapables de porter les armes.

Un grand nombre de blessés français durent, de ce fait, reprendre le chemin de l'Allemagne.

Depuis lors, le gouvernement allemand a proposé de procéder, le premier de chaque mois, à un nouvel échange de blessés.

Le gouvernement français s'empressa d'accepter en principe; mais, malgré ses demandes répétées, le gouvernement impérial n'a pas encore répondu s'il acceptait la liste des infirmités que celui-ci lui avait notifiée comme condition du rapatriement proprement dit ou de l'internement en pays neutre, ou bien si, jugeant cette liste trop étroite ou trop large, il proposait de la compléter ou de la restreindre. Le gouvernement allemand veut évidemment la possibilité d'un marchandage au moment de l'application. C'est à quoi le gouvernement français ne peut consentir; il ne saurait accepter ni d'abandonner en Allemagne une partie des grands blessés français, ni de les échanger contre des prisonniers allemands valides et aptes à reprendre immédiatement les armes.

Le silence et les réticences du gouvernement impérial retardent seuls la solution de cette question.

Les sous-marins allemands

Aberdeen (Ecosse), 5 mai.

Havas. — Un sous-marin allemand a bombardé un chalutier anglais, tuant 4 marins. Sept autres matelots, formant le reste de l'équipage, cherchaient à s'échapper, lorsque les Allemands ouvrirent de nouveau le feu. Quatre des marins anglais furent grièvement blessés; trois autres sont malades à la suite des fatigues endurées.

La chaloupe où ils s'étaient réfugiés chavira; mais ils furent recueillis par un navire charbonnier.

Londres, 5 mai.

Le chalutier anglais Minterne, allant de Cardiff à Las Palmas, a été torpillé mardi matin sans avertissement préalable, au large des îles Scilly (sud-ouest de l'Angleterre). Deux hommes de l'équipage ont été tués. 25 matelots ont été capturés, après avoir passé une journée dans un canot, au milieu de la tempête.

Dans la Baltique

Gefle (port suédois de la Baltique), 5 mai.

Wolff. — Un voilier arrivé ici a constaté que le phare de Langskaer, au sud de Marhamn (dans les îles Aland), a été détruit par un incendie.

Comme on a entendu, peu auparavant, deux explosions, on suppose que le pha-

re a été bombardé et détruit par des navires de guerre ennemis (russes?).

(Les îles Aland, qui appartiennent à la Russie, ont été occupées par les Allemands au début de la guerre.)

La bataille de la Duniëtz

Vienne, 5 mai.

Les détails qui arrivent sur la bataille de la Duniëtz, confirment que l'offensive austro-allemande a été précédée d'un bombardement effroyable des positions russes. Plusieurs centaines de pièces de gros calibre ont vomi sur les lignes de l'adversaire un torrent de projectiles de 305 et de 155. Ce feu terrible s'est poursuivi dimanche pendant quatre heures sans interruption. L'infanterie austro-allemande a commencé l'attaque par l'aile sud (Gorlice); puis le centre (Tarnof) et l'aile nord (Vistula) ont suivi le mouvement. Gorlice, où étaient de vastes raffineries de pétrole, n'était plus qu'un océan de flammes. Cette ville n'est plus, à l'heure actuelle, qu'un monceau de cendres.

Les troupes russes, surprises, ont évacué en désordre leurs retranchements dévastés. Des quantités de soldats, hébétés par la rafale d'obus et la soudaineté de l'attaque, se sont laissés prendre sans résistance. Au quartier d'une division, tous les généraux et tous les officiers de l'état-major ont été tués.

Turcs et Russes

Pétrograd, 5 mai.

(Vestnik.) — Communiqué de l'état-major de l'armée russe du Caucase, le 4 mai, à 5 h. 30 du soir: « Les 2 et 3 mai, engagements insignifiants dans les régions du Transthorok et d'Olty. »

« Dans la région de Khôi et Dilman, nos troupes, après un combat de trois jours, ont ouvert une offensive résolue contre le corps turc de Khalil bey et lui ont infligé une défaite complète. »

« La proportion des pertes turques se laisse apprécier par le fait que, à la fin du combat, plus de 3500 cadavres turcs ont été trouvés sur le champ de bataille. »

« Sur ce nombre, 900 morts ont été relevés dans le seul secteur central de la ligne de combat, comportant un front de 800 pas. »

« A Dilman, nous avons capturé un hôpital turc avec tout son personnel. »

« La poursuite de l'adversaire en déroute continue. »

Aux Dardanelles

Londres, 5 mai.

(Officiel.) — Dans les nuits du 1er au 2 et du 2 au 3 mai, les Turcs ont dirigé avec violence et résolution des attaques en masse contre les positions des Dardanelles, en y amenant constamment des forces nouvelles.

« Les Alliés, non seulement ont repoussé toutes ces attaques, infligeant aux Turcs des pertes énormes, mais ils ont pris l'offensive et chassé les Turcs de leurs positions. »

« Les Alliés avancent maintenant dans la péninsule. »

Négociations Italiennes

Milan, 5 mai.

Havas. — Les habitants de Gallipoli et des autres localités de la presqu'île passent en masse sur la côte asiatique. On a transporté 200 prisonniers turcs à Ténédos.

De Rome aux journaux: « Les ententes d'hier n'ont pas eu de grande importance. »

« Un conseil des ministres est convoqué pour cet après-midi, mercredi, à Montecitorio. »

« Les députés encore présents à Rome disent que ce conseil ne peut prendre aujourd'hui de décision importante concernant la situation internationale. »

Arrivée de haricots

Berne, 5 mai.

(A.) — En 1915, l'exportation des haricots suisses a atteint le chiffre extraordinaire de 18,810 quintaux contre 10,967 quintaux en janvier 1914 et 8,740 en 1913.

Le chocolat Suchard

Genève, 5 mai.

(A.) — La mairie de Lyon vient de faire enlever les affiches du chocolat Suchard de tous les bâtiments et kiosques municipaux. De son côté, le préfet du Rhône a pris un arrêté prescrivant l'enlèvement des réclames Suchard dans les tramways lyonnais.

L'incendie d'une usine

Genève, 5 mai.

(A.) — M. Vibert, commissaire de police, a poursuivi son enquête pendant toute la journée d'hier mardi, sur l'incendie à l'usine de dégrossissage d'or à la Coulouvrière.

Il semble résulter que la malveillance doit être écartée. On se trouve plutôt en présence d'un feu occasionné par imprudence. En effet, des apprentis mécaniciens auraient été surpris à fumer des cigarettes dans les combles.

Sanglante tragédie

Rollé, 5 mai.

M. Gudet, député à Bussigny, a été tué d'un coup de feu par un nommé Ménat. Celui-ci avait cru tirer sur un adversaire avec lequel il s'était querellé.

Quant il s'est aperçu de son erreur, Ménat s'est tué d'un coup de fusil.

Chute d'un soldat

Soleure, 5 mai.

On mande de Hergendorf que le soldat infirmier Keller est tombé accidentellement dans le ruisseau du village et s'est fracturé le crâne.

Son état est grave.

vement et dans le sens que souhaite tout « bon » Italien.

Milan, 5 mai.

Le Secolo apprend de Rome que, suivant les renseignements donnés par l'Agence nationale, le Saint-Siège serait très inquiet au sujet de l'éventualité d'une intervention de l'Italie dans la guerre. Le Pape aurait tenté d'empêcher cette intervention et fait des démarches auprès de l'empereur François-Joseph, pour l'engager à céder des territoires; mais ces démarches n'auraient pas abouti. (Sous les plus expresses réserves.)

M. Goluchowski à Rome

Rome, 5 mai.

Le comte Goluchowski, envoyé extraordinaire du gouvernement austro-hongrois, est arrivé à Rome ce matin, mercredi. Il doit avoir, au cours de la matinée déjà, une entrevue avec M. Sonnino.

Rome, 5 mai.

Le Corriere d'Italia croit savoir que le comte Goluchowski vient à Rome muni de pleins pouvoirs et porteur de nouvelles et larges propositions du gouvernement austro-hongrois.

Chine et Japon

Tokio, 5 mai.

Le ministre des affaires étrangères a eu hier, mardi, une conférence avec le premier ministre. Il s'est rendu ensuite au palais, pour faire rapport à l'empereur sur la situation sino-japonaise.

SUISSE

L'importation du sucre

Berne, 5 mai.

(A.) — On sait que l'Autriche a complètement interdit l'exportation des sucres. Depuis la date de cette interdiction, il a donc été impossible aux négociants et aux fabricants suisses d'obtenir la livraison de leurs marchés, contractés à des prix très avantageux. Dernièrement, les raffineries autrichiennes ont imposé à leurs clients l'obligation de faire parvenir d'avance le montant de leurs achats, sans pouvoir leur en garantir l'époque de livraison.

La plupart des acheteurs ont accepté ces conditions draconiennes et plus de dix millions de francs, représentant la valeur de deux mille cinq cents wagons de sucre, ont été envoyés dans le courant d'avril, aux raffineries autrichiennes.

Le Conseil fédéral est en pourparlers actifs avec le gouvernement autrichien pour obtenir l'autorisation d'exportation de ces sucres et les tractations sont, paraît-il, en bonne voie. On peut donc espérer que, dans un avenir rapproché, cette autorisation sera accordée. Si tel n'était pas le cas, il y aurait lieu de restreindre l'emploi du sucre dans l'industrie, ce qui, on le conçoit, causerait un préjudice considérable à nos fabricants ainsi qu'un nombreux personnel occupé par ces derniers.

L'exportation des chocolats

Berne, 5 mai.

(A.) — En 1915, l'exportation des chocolats suisses a atteint le chiffre extraordinaire de 18,810 quintaux contre 10,967 quintaux en janvier 1914 et 8,740 en 1913.

Arrivée de haricots

Berne, 5 mai.

(A.) — En 1915, l'exportation des haricots suisses a atteint le chiffre extraordinaire de 18,810 quintaux contre 10,967 quintaux en janvier 1914 et 8,740 en 1913.

Le chocolat Suchard

Genève, 5 mai.

(A.) — La mairie de Lyon vient de faire enlever les affiches du chocolat Suchard de tous les bâtiments et kiosques municipaux. De son côté, le préfet du Rhône a pris un arrêté prescrivant l'enlèvement des réclames Suchard dans les tramways lyonnais.

L'incendie d'une usine

Genève, 5 mai.

(A.) — M. Vibert, commissaire de police, a poursuivi son enquête pendant toute la journée d'hier mardi, sur l'incendie à l'usine de dégrossissage d'or à la Coulouvrière.

Il semble résulter que la malveillance doit être écartée. On se trouve plutôt en présence d'un feu occasionné par imprudence. En effet, des apprentis mécaniciens auraient été surpris à fumer des cigarettes dans les combles.

Sanglante tragédie

Rollé, 5 mai.

M. Gudet, député à Bussigny, a été tué d'un coup de feu par un nommé Ménat. Celui-ci avait cru tirer sur un adversaire avec lequel il s'était querellé.

Quant il s'est aperçu de son erreur, Ménat s'est tué d'un coup de fusil.

Entre deux âmes

Par M. DELLY

Les lèvres de Roberte se serrèrent nerveusement. — Quel être sérieux vous êtes ! dit-elle avec un sourire forcé. Je croyais que vous ne pouviez souffrir la campagne ?

vaill, tant qu'il le pouvait, la caresse qu'elle lui donnait généralement. — Non, ce n'est pas moi, répondit Valdez en souriant. Mais mon mari a jugé avec raison qu'il était temps de lui enlever ses atours de sauvageon.

de fouet le poney qui bondit en secouant sa crinière, comme pour protester contre un traitement auquel il n'était pas accoutumé. Pendant ce temps, M. de Ghiliac demandait à sa femme :

sous d'existences brillantes et enviées. Oui, le monde a été pour moi un amusement et un champ d'études. Mais quant à l'aimer, jamais ! Je le connais trop bien pour cela.

adorateur des fleurs, et bien peu de domaines pourraient rivaliser sur ce point avec celui-ci. Tout en causant, elles s'engageaient dans les jardins, précédées de Guillemette, toute fraîche dans sa petite robe blanche.

qui voulait qu'elle les prenne toutes. Mais maman a dit que ce serait dommage et qu'il valait mieux en laisser un peu sur la tige.

„Henneberg-Soie“

Largeurs simples et doubles, en noir, en blanc et couleurs, à partir de Fr. 1.15 jusqu'à Fr. 30.— le mètre, en uni, rayé, quadrillé, façonné, Damas, etc.

† Monsieur Raoul de Remy ; Monsieur et Madame Alexis Char-meil-de Remy ; Madame Philippe de Teichmann-de Bion-nens ; Monsieur Auguste de Remy ; Madame Léon de Week, ses enfants et petits-enfants ; Madame Charles Gorini, ses enfants et petits-enfants ; les familles de Remy d'Agy et de Schaller de Remy ont la profonde douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Broderie de St-Gall. On trouvera toujours à mon domicile et au banc, place du Père Girard, foire et marché, le plus grand choix de robes brodées pour Première Communion, depuis 6 fr. 50. — Broderie et dentelles au fuseau en pièces et coupons, blanches et lingerie pour dames et enfants. Envoi à choix.

Fabrique de balances AMMANN & Co Ermatingen WALTER, WILD & Co, St-Gall Balances de toutes constructions et grandeurs Exposition nationale suisse, Berne : Médaille d'or

MANUEL POUR visiter avec dévotion la Chambre et le Tombeau du Bienheureux Pierre Canisius Petit volume de 130 pages, relié toile Prix : 40 centimes EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

† Madame veuve Rosine Savoy et ses enfants : Léonard, Fernand et Germaine, à Attalens ; Madame et Monsieur Willy Ludin et leur enfant, à Fribourg ; Monsieur Marcel Savoy, à Sion ; Mademoiselle Esther Savoy, à Fribourg, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Montagnes à louer. Madame de Zurich offre à louer, à partir du 1er janvier 1916, les montagnes suivantes : la Brunsholzliana, rière le territoire de La Roche, la Tature d'en bas et la Tature du milieu, rière le territoire de Cerniat.

Magasin et appartements A LOUER dans l'immeuble de l'hôtel du Chamol, à partir du 25 juillet prochain. S'adresser à la Brasserie Beuregard, Fribourg. 1487

AVIS AUX DAMES. J'ai l'avantage de vous informer que j'ai ouvert un Salon de coiffure pour Dames soins de la chevelure Shampooing Ondulations Marcel Parfumerie française Articles de toilette Ouvrages en cheveux et tous genres Lavage de tête à 1 fr. 20

CAFÉ. A remettre, pour cause de départ, un bon petit café avec salle de sociétés, situé au centre de la ville de Lausanne. Capital nécessaire : environ 6000 fr. Intermédiaires exclus. Pour renseignements, s'adresser par écrit, sous chiffres W 1870 L, à Haenstein et Vogler, Lausanne.

Servante. est demandée dans une cure du diocèse. Bons gages assurés, mais ne se présenter qu'avec excellentes références. S'adresser sous H 1834 F, à Haenstein et Vogler, à Fribourg. 1659-552

Forge à vendre. dans le canton de Vaud, à proximité du canton de Fribourg, Bel emplacement, 2 appartements et grand jardin. On céderait deux trempes-marteaux et taillanderie. Centre agricole. Adresser offres sous chiffres H 1831 F, à Haenstein et Vogler, Fribourg. 1653

UNE AME BÉNÉDICTINE Dom Pie de Homptinne Moine de l'Abbaye de Marédsous 1880-1907 3 fr. 50 En vente à la Librairie catholique et à l'Imprimerie Saint-Paul, Pérolles, Fribourg.

Très bonne famille du canton de Zurich demande à placer leur jeune fille, dans bonne famille, où elle aurait l'occasion d'apprendre le français. Aiderait aux travaux du ménage, éventuellement contribution modeste pour pension. 1640. Ecrire sous H 1814 F, à Haenstein et Vogler, à Fribourg.

VIENT DE PARAÎTRE : L'Assistance dans le CANTON DE FRIBOURG par Léon Genoud, direct. avec une annexe : L'assistance au point de vue juridique, par M. le Dr Pierre Aebly, avocat, et 5 cartogrammes démontrant les dépenses faites par les communes pour l'assistance. Prix : Fr. 2.25

On demande, pour le 15 mai, une fille sérieuse et ayant de l'ordre, sachant bien faire la cuisine, pour petit ménage. S'adresser à M. Gottrau, rue du Tir, 15, III^e étage.

ON DEMANDE bonne à tout faire (cuisinière), dans petit ménage distingué sans enfants ; bonnes références exigées. Ecrire sous H 1825 F, à l'Agence de publicité Haenstein et Vogler, Fribourg. 1651

A LOUER pour le 25 juillet prochain divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 841 S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, n° 3.

Asperges du Valais Franco c. remb. 2 1/2 kg. 5 kg. Extra Fr. 3.70 7.— Vertes I^a » 3.20 6.— Vertes II^a » 2.— 3.50 Emile Felley, Saxon.

Le succès croissant obtenu partout par le Thé Béguin, n'a pas manqué de provoquer l'apparition des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant acquis la faveur du public. Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable

Thé Béguin qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales faites sur les états variés de nos plantes indigènes, garantit une efficacité absolue

dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, tel les que elous, démangeaisons, dartres, eczéma, varicelles, plaques, etc. Il peut être pris, sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée. 1604. Le Thé Béguin ne se vend qu'en boîtes cachetées de 1 fr. 25, jamais au détail, dans toutes les pharmacies. Dépôt à Fribourg : Bourgnécht & Gottrau, Lapp.

Vente juridique. Vendredi 7 mai 1915, des 2 heures de l'après-midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, devant l'atelier de reliure Hamstein, aux Arcades : 1 grande cisaille, une grande presse, 1 machine à rogner, une quantité de presses, avec planchettes, un outillage complet de relieur, 1 moteur électrique, une meule, ainsi qu'une quantité de fournitures pour relieur. La vente aura lieu à tout prix.

A VENDRE A MOUDON bâtiment avec café jardin, jeu de quilles, de boîtes, dépendances, poulailler, 3 appartements, tout en bon état. Le café marchant très bien, affaire assurée. Capital nécessaire de 7 à 10,000 francs. S'adresser : Café Contrailoup, Lausanne. 1656

A LOUER à 5 minutes du tram, pour le 25 juillet, un bel appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances. Balcon avec magnifique vue sur les Alpes. Eau, gaz, électricité. Basse-cour si on le désire, et grand jardin à disposition dès ce jour. — S'adres. à Ant. Schaller Pury, 5, Vignettaz. H 1694 F 1542

A LOUER pour le 25 juillet, un appartement de 5 chambres, cuisine ; eau, gaz et électricité. S'adr. : Boucherie Klaus, Beuregard. 1575

CIDRE en fûts et en bouteilles. MEDAILLE D'OR Exposition nationale Berne 1914. Demandez, s. v. p., le prix courant. Se recommander, LA CIDRERIE DE GUIR.

Asperges du Valais fraîches, extra, brut, 2 1/2 kg., 3 fr. 20 ; 5 kg., 6 fr. ; 10 kg., 11 fr. 70, franco. 1648. Dondaluz, Charrat (Valais).

A LOUER pour le 25 juillet ou avant, div. appartements bien exposés au soleil, de 3 belles chambres et cuisine. Eau, gaz et électricité, avec un sans balcon. 1570. S'adresser à M. Eriehaeb, 18, avenue de Beuregard.

A louer pour le 25 juillet, au boulevard de Pérolles, n° 71 1 logement au 4^{me} étage, de 5 chambres, chambres de bains et de bonne mansarde, 2 caves et tout le confort moderne. S'adresser : Chapellerie F. Weiss, Fribourg. 1058

WORBEN-LES-BAINS — Station Lyss — Sources ferrugineuses et de radium de premier ordre contre RHUMATISME, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE. Excellents résultats prouvés. — Prix modérés. Installations confortables. — Prospectus. — Téléphone N° 55. H 2695 Y 1649 F. TRACHSEL-MARTI

C'est par centaines de mille d'exemplaires que sont répandus nos beaux almanachs suisses tout en restant en usage pendant l'année entière en qualité de lecture de famille et de conseillers indispensables. Ils assurent de ce fait au annonceur le maximum d'efficacité. Devs, spécimens d'almanachs, projets d'annonces, sont mis gratuitement à la disposition de Messieurs les commerçants par l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER.

Grandes mises de bétail et de fleuries. Pour cause de partage, les soussignés, Deschenaux frères, à Biesens, près Vauderens, exposent en mises publiques, devant leur domicile, le samedi 8 mai prochain, dès 10 heures du matin, tout leur bétail, soit : 2 fortes juments dont une poulinière de 9 ans, portant, et une hors d'âge, 11 mères-vaches dont 7 fraîches vélées et 4 prêtes au veau (les vaches donnent toutes de 18 à 20 litres de lait par jour), 3 génisses de 12 à 15 mois, 6 veaux de l'année et 1 gros chien de 2 ans avec charrette pour le transport du lait. Tout ce bétail, qui est de race pie-rouge ou jaune, est de premier choix. Exposé, soit à 2 heures du jour, il sera également exposé en mises publiques, environ 40 poses de fleuries en foin, regain, trèfle et graminées d'automne et du printemps. Long terme de paiement. H 1795 F 1631-534 Les exposants : Deschenaux frères, à Biesens, près Vauderens.

Le meilleur vin tonique et apéritif Vente annuelle : 10 MILLIONS DE BOUTEILLES BYRRH PREMIERES RÉCOMPENSES aux Grandes Expositions L. VIOLET, successeur Maison Violet Frères, à Thoiry (France)